

Adolescents immigrés et école

Anne Fortin, Psychologue, École St-Luc, Montréal

Des vignettes cliniques: une famille de soviétiques ayant immigré en Israël et de là, ayant demandé au Canada le statut de réfugiés; un jeune philippin qui semblerait aux prises avec un dédoublement de personnalité; un jeune haïtien né à Montréal qui tente désespérément de s'adapter à des déménagements et des changements familiaux récurrents depuis sa toute jeune enfance et finalement un jeune ivoirien qui, après deux ans ici, a été retourné dans son pays d'origine par la famille. Dans chacune de ces situations, je tenterai d'illustrer la part de difficultés imputables à la culture et la part reliée à la santé mentale.

Certaines idées semblent essentielles à faire circuler dans les milieux où on accueille des nouveaux arrivants.

1. Seul un bon enracinement dans le passé permet d'envisager l'avenir. C'est une erreur grave et profonde de vouloir couper ces enfants de leur racines culturelles. Par exemple, il existe encore à Montréal, en 1996, des enseignants qui disent à des parents: "Pour aider votre enfant à l'école, ne lui parlez qu'en français." Ces parents vietnamiens ont donc cessé de parler à leur enfant, leur français étant trop élémentaire pour communiquer. Autant pour l'apprentissage de la langue que pour l'intégration culturelle, l'identité de base et la maîtrise de la langue maternelle doivent être fortes.

2. L'adolescent est souvent celui qui hérite de la lourde tâche de faire le pont entre la culture familiale et la culture de la société d'accueil. Cette tâche ne se fait pas sans déchirements et le milieu scolaire peut être d'un grand support à l'adaptation s'il respecte le nécessaire va-et-vient entre les deux cultures.

3. Pour les intervenants spécialisés, il devient important de développer des habiletés d'ethnologue et d'anthropologue, c'est-à-dire la capacité de voir à quels points nos habitudes de vie et d'intervention sont empreintes de notre propre culture et d'être capable de s'en détacher temporairement pour être véritablement à l'écoute des familles qui nous consultent. Il faut apprendre à considérer l'ensemble de l'entourage familial de l'enfant immigrant et l'utilisation du génogramme en entrevue clinique se révèle très utile. Les liens avec les organismes communautaires dits "ethniques" et le travail avec des interprètes bien formés, non seulement à traduire les propos des clients mais à aider l'intervenant à comprendre certains aspects de la culture, deviennent des éléments essentiels à l'intervention.

Finalement, si on veut répondre à la question "Est-ce un problème d'adaptation culturelle ou un problème de santé mentale?", il faut d'abord prendre conscience que c'est une question très fortement biaisée par notre propre culture d'intervenants québécois en santé mentale. La priorité dans l'intervention est d'abord de ne pas nuire et une référence

hâtive en psychiatrie peut être très mal vécue. Il est utile de consulter des experts dans le domaine, par exemple le Dr. Cécile Rousseau, Montréal Children's hospital. On peut également demander à la famille quelles sont ses hypothèses sur les dysfonctions présentées par leur adolescent. Une chose est certaine, sans l'accord profond de la famille, aucune référence ne sera utile. Les modèles français d'intervention ethnopsychiatrique sont très intéressants à considérer.

En conclusion, j'aimerais citer Clyde Kluckhohn, anthropologue américain qui disait : « tout homme est à la fois comme tous les autres, comme certains autres, et à nul autre pareil." Il ne faut jamais oublier ces trois volets de l'âme humaine, l'universel, le culturel et l'unique quand on cherche à comprendre un individu et il faut s'assurer que nos conclusions se sont pas trop biaisées par un seul de ces aspects.

Bibliographie

Enfants sans racines; leur vécu, leur éducation, leur avenir. 1984 Marie-Bernard Chicaud Editions Fleurus, Paris 1 31 pp.

Amkouliel, l'enfant peul. 1992 Amadou Hampâté Bâ Collection de poche "Babel" chez Actes Sud, Ed, Arles 450 pp,

Understanding culture's influence on behavior. 1993 Richard Brislin Harcourt Brace & Company, 417 pp.

Psychologie clinique et interrogations culturelles 1993 Micheline Rey-Von Allmen (Ed) L'Harmattan, Paris 375 pp.

La santé mentale et ses visages: un Québec pluriethnique au quotidien. 1992 Gilles Bibeau, Alice Chan-Yip, Margaret Lock, Cécile Rousseau, Carlo Sterlin, Hans Fleury. Gaëtan Morin, Montréal 289 pp.

Les enfants de migrants à l'école : réussite, échec. 1993 Claude Mesmin, La pensée sauvage, Ed, 305 pp.

Journal of cross-cultural psychology, édité, entre autres, par John Berry, professeur de psychologie à l'Université Queens, Ontario.

Ressources Importantes

Clinique de psychiatrie transculturelle dirigée par la Dr Cécile Rousseau, psychiatre, à l'Hôpital de Montréal pour enfants. Pour référer, téléphoner à Mme Helen McLean au numéro : 934-4449; en cas de doute, Dr Rousseau peut discuter de la situations au même numéro.

Banque interrégionale d'interprètes de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal centre, coordonnée par Mme Isabelle Hemlin. Tél : 286-6500, poste 5533.